

rendez-vous le soir à 8 heures à la salle de la rue Sherbrooke, pour entendre leurs sens des sous-harmonieux de la musique. C'était d'abord l'Oratorio qui exécuta plusieurs chants d'église, entre autres la 12e messe de Mozart.

Cette musique religieuse a fait beaucoup d'impression sur les assistants. Mais on pouvait aisément lire sur tous les visages que le principal attrait de la soirée, la chose dont on attendait l'exécution avec la plus vive impatience était la

CANTATE.

La cantate, cette œuvre musicale due au génie de Sabatier, la cantate, cette poésie simple, mais non servile, sortie de la plume de M. Edouard Sempé! Bien des cabales avaient été formées, bien des susceptibilités avaient été émoussées. On avait voulu abattre le compositeur et perdre dans l'opinion le poète, mais l'heure de la consécration de leur talent avait sonné. Justice éclatante leur allait être rendue à la face de huit mille personnes par le Prince de Galles lui-même. Car, la cantate venait de commencer, lorsqu'il fit son apparition, vêtu en bourgeois. Aussitôt Sabatier, dont la figure rayonnait de joie, fit cesser les chants, et donna le signal pour exécuter le *God Save the Queen*. Le prince resta debout et toute l'assistance muette et silencieuse se leva spontanément. Ce spectacle avait alors quelque chose de grandiose et d'imposant. Ensuite, la cantate recommença. Mme Cameron étouffa l'assistance dont elle s'attira les bravos unanimes par la manière supérieure dont elle chanta le solo de soprano: *A ton aspect, en nos campagnes*. Nous pouvons dire avec certitude et conviction que personne autre que Mme Cameron n'aurait pu faire les tours de force de vocalisation qu'elle a exécutés. Mlle Pati elle-même n'aurait pas été plus parfaite. Le choix de Sabatier avait donc été excellent. Mme Cameron a une voix sympathique et majestueuse, elle chante avec suavité, avec âme, elle sent ce qu'elle dit.

Le solo de ténor a été chanté par M. Alphonse Van Gheel du Théâtre-Français. Après le succès obtenu par ce monsieur, après les applaudissements dont il a été couvert, nous ne pouvons dire qu'une chose c'est qu'il le méritait.

Les chœurs ont été très bien exécutés, celui des soldats a produit surtout un effet saisissant.

MM. Ducharme, Bourguignon et Lavoie ont chanté avec beaucoup de gout et de méthode les *solis* de basse et de baryton.

Quant au sextuor dont la musique est si belle, si élevée et en même temps si difficile, il a été exécuté avec une verve et un entrain au-dessus de tout éloge par Mme Cameron, Mmes Doucet, Allan, et MM. Alphonse Van Gheel, Ducharme et Lavoie.

La cantate terminée, toute l'assemblée a fait entendre un applaudissement prolongé. Sabatier a salué S. A. R., et le Prince de Galles se leva ensuite, fit deux ou trois saluts fort gracieux aux membres de l'Union Musicale et à toute l'assistance, puis se retira au milieu des applaudissements unanimes.

Il n'attendait même pas le premier morceau chanté par Mlle Pati! Il partait, sans

entendre ces fameux Italiens, dirigés par M. Strakosh, et qui avaient obtenu \$2,500 pour chanter devant S. A. R. Aussi le départ du Prince de Galles fut-il le signal du départ d'un grand nombre de personnes, ce qui nuisit beaucoup à l'effet produit par les artistes italiens. Nous-même, car il était déjà tard, nous quittâmes la salle. Nous apprenons que le concert s'est terminé à une heure du matin. M. Brignoli n'a pas chanté du tout. Simple rapprochement. Sabatier a travaillé pendant 5 mois à faire répéter une œuvre qu'il avait composée expressément pour le Prince de Galles, Sabatier ne reçoit que \$750; comme il a dépensé \$800 pour les répétitions depuis 5 mois, il redoit \$50. Brignoli ne chante pas du tout, ne crée rien, n'invente rien, fait simplement acte de présence et touchera \$400 pour sa part du fameux gâteau de \$2,500 offert à M. Strakosh! Mais le public se vengera de cette injustice en accourant au concert de Sabatier qui doit avoir lieu ce soir à la salle Bonsecours. Le prix n'est que de 50 cents. Nous sommes certain que la salle sera pleine.

Mardi à midi, il y avait grand gala chez Son Honneur le maire. Plusieurs citoyens de distinction avaient été invités, parmi lesquels M. Young, juge en chef de la Nouvelle Ecosse et M. Fisher, procureur-général du Nouveau-Brunswick, et tout s'est passé dans l'ordre, mais, *horresco referens!* le rédacteur de *La Guêpe*, son journal officiel, y brillait par son absence!!!...

Et il survivrait à cet affront!!!... jamais... "Pends-toi brave D'Odé, on a diné chez le maire, et tu n'y étais pas!!!"

MERCREDI.

Il y a eu à 10h. mercredi une grande revue passée par S. A. R. à la ferme de Logan, en haut de la rue Visitation. Pendant la revue, trois *pick-pockets* de New-York ont été arrêtés, tandis qu'ils se livraient à l'exercice de leurs fonctions. Le prince partit pour Laclache avec sa suite et alla visiter les sauvages à Caughnawaga. Il s'arrêta à l'île Dorval, résidence du général Williams qui lui fit les honneurs de chez lui.

Les dames de la Congrégation Notre-Dame, comptant sur la visite du Prince de Galles, avaient élevé dans la cour de leur établissement une magnifique arc de triomphe, et leurs élèves devaient chanter les couplets suivants qu'on avait demandés pour cette occasion à notre collaborateur Ascau.

Salut, Prince chéri, dont la vieille Bretagne
Pour son bonheur garde les jours;
La grâce orne ton front, la vertu l'accompagne;
Avec toi garde-la toujours.

Pour accueillir son roi, des plus puissantes fêtes
Ton peuple a vaincu la splendeur;
Pour toi brillent partout des arcs et des trophées,
Ton trône ici, c'est notre cœur.

Dans ce temple béni de paix et d'innocence
De saints anges venus des Cieux
Sèment dans nos esprits les fleurs de la science
Pour l'assurer un règne heureux.

Quand tu retourneras vers ton auguste mère,
Dis-lui que du pied de l'autel
Pour elle, chaque jour, sur la rive étrangère
Des vœux ardents montent au Ciel.

Et toi, que doit orner la pourpre souveraine.

Toujours fidèles à ta loi,
Dans cet abri sacré, comme ils prient pour la Reine,
Nos cœurs prient pour notre roi.

Le soir, les pompiers ont offert aux curieux le spectacle d'une magnifique procession aux flambeaux. La foule qui circulait dans les rues était immense.

JEUDI.

Hier le prince est parti de bon matin pour St-Hyacinthe et Sherbrooke. Les habitants de ces deux villes lui préparaient une réception splendide. Nous en rendrons compte.

FEU D'ARTIFICE.

P. S.—Au moment de mettre sous presse, on commence à tirer les premières fusées d'un magnifique feu d'artifice offert par la Corporation, près du Réservoir, rue Sherbrooke. Une somme de \$5,000 a été dit-on, dépensée à cet effet. Pour ce prix-la le feu d'artifice peut être joli. Mais hélas! ces \$5,000 vont bientôt être dissipés en fumée!

MEMO.

LE PALTOQUET RÉCIDIVISTE.

Le *Paltoquet* du Pays tant de fois nommé par nous, a confectonné, il y a 8 jours contre les Autrichiens, une tartine fort indigeste qu'il se propose cependant de faire avaler à ses lecteurs, qui, nous en sommes certain, la repousseront avec dégoût en s'écriant: "C'est empoisonné!"

Cette tartine est un affreux galimatias de mots entassés pêle mêle les uns sur les autres, véritable tour de Babel littéraire. Ce petit marmiton en revient toujours à ses premières amours. La cantate lui apparaît toutes les nuits comme un horrible cauchemar. Il jure à vue d'œil, sa mine est pitteuse, jamais son style n'a été moins compréhensible.

On l'accuse de ne pas écrire le français, s'écrie-t-il, dans sa rage! Eh bien, je vais leur prouver à tous ces écrivailleurs, à tous ces *ex-suisses*, que ce sont eux qui torturent la langue française, "qui jout en ce pays, par la force des traités du droit de citoyenneté."

Là-dessus, on écrivait qu'il va commencer l'œuvre de réparation, mais, ô mon Dieu non! à peine a-t-il fait un pas qu'il trébuche et qu'il tombe. Cette perle de syntaxe, qu'il déteste tant, lui a tendu des pièges, dont il ne peut sortir et force est au *mirom* déjà nommé, de rester anéanti sous le poids de l'anthème qu'il lançait aux autres... aux poètes, aux critiqueux. — Comment trouvez-vous critiqueux, lecteurs! Nous vous avions assurés que le *petit grimaud*, forgerait quelques nouveaux barbarismes. Nous avions pense juste. Critiqueux! Poèteux!... Poèteux? Critiqueux! A lui on ne lui tressera pas une couronne de lauriers, comme il annonce qu'il en a tressé aux Autrichiens, nous lui voterons une couronne de chardons, la seule qui lui convienne. A partir d'aujourd'hui, nous ouvrons dans nos bureaux une souscription à cet effet, nous sommes sûr que les offrandes arriveront en